

OBSERVATORY OF INNOVATIVE ARCHITECTURAL
AND URBAN PROCESSES IN EUROPE, 2012

OBSERVATOIRE DES PROCESSUS ARCHITECTURAUX
ET URBAINS INNOVANTS EN EUROPE, 2012

ALTER
ARCHI
TECTU
RES
MANIFESTO

THIERRY PAQUOT
YVETTE MASSON-ZANUSSI
MARCO STATHOPOULOS (EDS.)



ETEROTOPIA

INFOLIO

L'enjeu architectural du XXI^{ème} siècle

1912, il y a 100 ans, l'Europe des Nations avançait vers la guerre mondiale, le Titanic coulait. Les avant-gardes étaient en ébullition, l'art moderne s'inventait, les sciences et techniques s'engageaient dans la puissance, l'urbanisme n'en finissait pas de découvrir l'explosion urbaine: ce début de siècle, tendu vers l'avenir, fier de son progrès et confiant de lui même, se préparait à incarner dans une nouvelle architecture au style inédit, la société machiniste qui se mettait en mouvement.

100 ans plus tard, quel est l'enjeu architectural du nouveau siècle qui débute?

Nous avons édifié l'intériorité du monde capitalistique. La globalisation, fait marquant de la fin du XX^e siècle, a concrétisé cette grande installation, déployant à l'échelle du monde un volontarisme au départ occidental, ce projet de s'affirmer face aux contraintes de toutes sortes, de faire disparaître la pénurie dans l'abondance, la peur dans l'affairement, la lourdeur dans le mouvement, l'incertain dans la préméditation. Cet engagement nous rappelle qui exige que l'on bâtisse sans cesse, que l'on rivalise de prouesses, sans interruption. Ce projet titanesque projeté sur la planète, est porté par les entrepreneurs qui ont compris que leur richesse et leur liberté dépendaient de la mise sur le marché de toujours plus d'espaces nouveaux, extirpés à l'autosuffisance et ouverts à la circulation de l'argent.

Dans cette intériorité intensive de la mondialisation, tout est en mouvement, Tout se réinvente. La création humaine importe de plus en plus: elle devient une activité collective qui se substitue à l'ancienne notion de destinée. Nous sommes désormais en charge, pour le meilleur comme pour le pire de la conception de notre monde dans

sa quasi totalité. Nous faisons jeu égal avec les ordres de grandeur avec la planète, et sommes responsables de notre installation sur celle-ci : ses matériaux, ses édifices, la gestion des ressources naturelles locales et les défis d'ensemble tel que le réchauffement climatique sont de notre ressort : l'architecture représente une pratique emblématique d'un tel contexte historique, comme pensée et art de l'installation, liée à une nouvelle philosophie de l'aménagement.

Avec cette série de crises qui s'imbriquent et s'amplifient, le XX^e siècle nous a légué l'obligation de repenser, en profondeur, la transformation de notre relation à l'environnement. La planète, en cinq siècles, est devenue trop petite : le vase terrestre explose et il nous faut intégrer dans nos projets comme dans nos modes de vie les contraintes de cet état de fait : ce nouveau paradigme environnemental interroge de plein fouet sa compétence d'installation, et évidemment l'architecture.

Ce qui était promis comme une possibilité de libération vis-à-vis des contraintes matérielles a produit une grande détérioration de l'écosystème terrestre, compliquant chaque saison le devenir de l'aventure humaine, alourdissant le caillou que Sisyphe porte sur son dos. C'est donc bien l'énergie, la détermination et les compétences investies dans nos pratiques d'aménagement qu'il faut encore questionner. L'architecture par de trop rares réalisations nous fait sentir que des solutions sont à portée de main. C'est pourquoi nous ne voulons pas rester spectateurs de ce déferlement de puissance constructive qui rencontre mal la géosphère, mais décrypter l'enjeu architectural d'un tel contexte. Alors l'architecture participera pleinement au renouvellement de notre culture d'installation sur la croûte terrestre, et proposera, au delà du brouillard de la crise, une poésie environnementale positive.

Cultiver le sens de la mesure

Le monde réel est un espace à trois dimensions qui impose aux objets physiques des règles qui bien qu'invisibles sont déterminantes. Gulliver nous a trompé : une souris ne peut pas avoir la taille d'un élé-

phant, et parce qu'il est petit, un épi de blé sera toujours plus élancé que le plus puissant des *skyscrapers*. La forme et l'organisation des objets physiques sont sous-tendues par des contraintes liées à la nature tridimensionnelle de l'espace. L'architecture est un art de l'organisation dont le point d'origine est l'échelle humaine. Les stratégies d'assemblage, les jeux d'échelles, d'imbrications, de proportion composent un univers plus riche et plus habitable que la recherche des records, quête simpliste mais sans effet qualitatif. L'architecture du XXI siècle cultive le sens de la mesure: elle cherche à soutenir et à enrichir, par le langage des agencements, la proportionnalité de l'homme et du monde. Cela revient à travailler plus modestement à un art de l'installation plutôt qu'à la concurrence des exploits (le plus haut, le plus grand, le plus vitré, ...), pour proposer des installations qui tissent les différentes échelles de notre monde.

Construire une qualité d'accueil

Les avant-gardes désiraient la transformation radicale des situations, des expressions, des modes de vie. Elles ont créé de nouvelles esthétiques et accompagné l'accélération du phénomène de destruction/création, sans qu'il leur ait été possible d'y apporter la tempérance de leur approche sensible. La quête du radicalement nouveau a asservi l'ergonomie vernaculaire des lieux aux diktats de nouvelles références fonctionnelles. Au delà du jeu des concurrences urbaines, l'architecture du XXI siècle œuvre, point par point, à choyer les qualités d'accueil des lieux, dont aucun n'est désespéré. Attentif au fonctionnement de la vie ordinaire, le travail architectural vise à refamiliariser les usages, à anticiper les appropriations et à promouvoir des participations que chaque programme suscite. Le chantier du XXI siècle doit être ouvert au public.

Après des siècles d'installation dominée par une énergie de conquête, il est difficile d'accepter de se soumettre à certaines des lois de fonctionnement du biotope terrestre dont pourtant notre survie dépend. Cela impose de réétalonner nos imaginaires, entre volonté de transformation et désirs de préservation. Il ne s'agit ni de figer ni de muséographier. Hériter de la terre n'implique pas être

conservateur: il convient de jouer plus amoureusement avec le vivant des écosystèmes, d'architecturer comme on jardinerait on prenant soin du vivant de son sol, en coopérant avec le vivant.

Le XX siècle a exigé de l'architecture qu'elle incarne l'idéal de la société machiniste: mais des risques de dissolution, de dystopie, de détricotage du sentiment d'hébergement terrestre émergent de cette dévalorisation des lieux au détriment des flux et des modélisations homogènes et standardisés qu'ils instaurent. L'architecture du XXI siècle doit avant tout permettre à l'homme de se réinstaller sur Terre: imprégnée d'un sentiment biophilique, elle se pratique avec un souci de modération, à l'échelle de la fragilité des équilibres planétaires. A une pensée scientifique dominatrice, il convient de substituer une pratique intégratrice: l'idéal du jardin planétaire remplaçant l'esprit de conquête, la légèreté et l'économie de moyens résolvant bien des questions que la lourdeur technique et l'inflation normative ne font qu'amplifier.

Se mettre à la portée de ce qui est

Il faut sortir du sophisme artificialisant qui domine depuis le XIX siècle pour valoriser ce qui «est» plutôt que ce qui «n'est pas», et admettre l'idée que le monde vivant produit bienfaits et richesses à condition d'accepter de s'y inscrire. L'éthique artificialiste nie cette assise: elle promotionne le fait que nous devons construire un environnement radicalement nouveau. Elle établit une admonestation généralisée à bâtir puis à s'adapter à un «monde meilleur», un chantier permanent que la science, la technologie et l'industrie aspirent à créer, légitimant a priori ce qui «devrait être» à partir de ce qui «n'est pas» plutôt qu'à partir de ce qui «est». Une telle aspiration utopiste/créationniste instaure de facto un déséquilibre en faveur du futur et diffuse un sentiment d'insatisfaction récurrent. Elle exige la mobilisation de tous au chantier du monde idéal qui se substitue alors, par étapes, au monde naturel. Elle promeut une philosophie du déménagement progressif. Consciente des échecs d'un tel engagement, l'architecture du XXI siècle, propose au contraire, de retrouver une sobriété d'installation dans le monde, et par petites touches, de cultiver plus sobrement nos arts d'habiter.

Garder le contact avec l'ouvert

Nous vivons en ville, dans des conditions d'environnement artificiel et dépendons d'outils techniques qui sont autant d'intermédiaires entre nos corps et les éléments de nature. Ces éléments de nature nous ont environné pendant des millions d'années. Ils ont constitué notre lot commun et déterminé nos conditions de vie, participant pendant 120 000 générations à notre façonnage d'humain, à notre vie symbolique et à l'émergence de notre culture. Ce n'est que depuis 5/6 générations que notre univers quotidien est refondé sur d'autres codes, d'autres échelles, d'autres rythmes. Mais nous sommes toujours de chair et d'os et nos corps parlent encore avec évidence le langage des éléments de nature. C'est à partir de cette enceinte corporelle que notre individualité, nos identités dialoguent encore puissamment, et tant mieux, avec les alentours terrestres, constitutifs de notre phylogénèse. Nos mémoires les plus anciennes, notre anatomie, nos sensations, notre vie culturelle s'est construite à partir d'un monde ouvert, aux contours physiques indéfinis. La figure du fond correspondait à la terre inconnue: l'indéchiffrable étant fondu avec l'indéfrichable.

À présent notre demeure urbaine s'avère plus intérieure, plus inclusive, circonscrite à la bulle de la globalisation.

L'architecture du XXI laisse respirer une figure du fond libre, parce qu'une telle ouverture apparaît aujourd'hui encore plus qu'hier, l'oxygène de toute activité sensible et de toute poétique.

Dans le domaine de l'aménagement, l'architecture est d'ailleurs la seule pratique, à être au fait de cette nécessité. C'est donc sa spécificité, et sa responsabilité, que d'ouvrir des fenêtres sur le non aménageable pour laisser exister, au cœur même des mégapoles, un au delà du fonctionnalisme. Il est urgent d'éloigner nos habitats des risques d'enfermement dans le tautologique. Il nous faut demeurer en dehors de ce totalitarisme soft et du poison nihiliste qui diffuse.

Jouer avec plusieurs modes de réception, plusieurs points de vue, plusieurs intelligences

Dans ce qu'elle construit par le langage des formes, dans ce qu'elle dévoile par ses expériences, l'architecture ne cherche pas un

seul mode d'expression radical, définitif ou conceptuel. Elle accueille au contraire la diversité des niveaux de réception sur lesquels se fondent notre acuité environnementale et notre sens de l'appartenance aux lieux. Elle offre une place prépondérante au registre du sentir, domaine le plus immédiat de la relation homme-environnement, nous ancrant ainsi dans le monde à partir de liens qui se situent bien en dessous de la ligne de flottaison du langage, comme la prolongation d'un immémorial parcours d'adaptations réussies. L'architecture du XXI siècle sait faire écho à la multiplicité des niveaux de réception (sensoriel, perceptif, symbolique, cognitif et culturel). Son esthétique ne cherche pas tant à nous impressionner qu'à nous permettre d'éprouver combien nous sommes adapté à vivre des sensations de connections et d'inclusions avec l'environnement terrestre. Dépassant l'enfermement de l'oculo-centrisme occidental, ces différentes manières d'être en lien ouvrent une pluralité de langages, qui dans leurs complémentarités constituent l'âge adulte de notre culture environnementale, condition pour rééquilibrer notre relation à la croute terrestre.

Accepter l'enchevêtrement et la porosité

L'architecture propose en permanence des états imbriqués d'intériorité et d'extériorité: elle sait, depuis son origine que les choses sont interdépendantes et que nos conditions d'environnement externes produisent des effets internes. C'est à partir d'une telle tradition que l'architecture du XXI siècle propose une pensée de l'entrelacement.

Les situations de placement, de distancement, de délimitation, de vis à vis, d'exposition, résonnent intérieurement pour chacun d'entre nous, soulignant des sentiments, engageant des dynamiques symboliques qui ne s'évaluent pas à leur valeur économique et instaurent des liens avec le monde que la rationalité n'offre pas. Contempler importe ici plus que consommer; chacun défrichant, dans la richesse des emboitements entre vie intérieure-corps-bâtiment-monde, la jubilation et la consistance de ces états d'être poreux et pacifiés avec le monde alentour.

Proposer une réalité augmentée

Emergeant d'un horizon de crise et de l'obligation d'un changement d'assise environnementale, l'architecture du XXI siècle ne propose pas des utopies, mais réinstaure des possibles. Elle vise, point par point, des occasions de familiarité et d'émerveillement au contact des lieux mais aussi le plaisir d'une vie appréciée à l'échelle du corps. La quête de la réalité augmentée (qui superpose au réel des contenus non perceptibles et non physiquement co-présents) ne doit pas être l'apanage des nouvelles technologies numériques. Elle peut se construire depuis le bas, sur une base plus physique, dans les conditions d'environnement les plus banales, à partir d'une myriade d'expériences, libres de droit, ouvertes à tous, indépendantes des langues et des niveaux de vies, et qui de plus mettent en jeu culturellement et anthropologiquement notre rapport aux éléments, à la nature, au monde et aux autres.

Telle est sans doute l'attente que beaucoup ressentent quant à l'architecture du XXI siècle.

Xavier Bonnaud est architecte - agence MESOSTUDIO, docteur en urbanisme, professeur d'architecture à l'ENSA de Paris-La-Villette et chercheur au GERPHAU (Groupe d'Etude et de recherche Philosophie, Architecture, Urbanisme).